GÖTEBORGS UNIVERSITET

INSTITUTIONEN FÖR SPRÅK OCH LITTERATURER

SEROTONINE DE MICHEL HOUELLEBECQ

Un roman engagé ?

Anna Hägglund

Uppsats/Examensarbete:	15 hp
Program och/eller kurs:	FR1302
Nivå:	Grundnivå
Termin/år:	Vt/2020
Handledare:	Jacob Carlson
Examinator:	Britt-Marie Karlsson

Abstract

Syftet med denna studie är att belysa graden av engagemang i Michel Houellebecqs roman *Sérotonine* utifrån Sartres begrepp om den engagerade författaren. Konceptet "litterärt engagemang" är en filosofisk idé som kännetecknas av litteraturens förmåga att uttrycka politiskt engagemang på olika nivåer. Sartres engagemang bygger på tre parametrar varav det första är budskapet, det andra är berättarteknikens roll att förmedla budskapet och slutligen hur läsaren uppfattar budskapet. Uppsatsens analys består av två delar. Först utreds budskapet, vilka politiska ställningstaganden som romanen tycks vilja förmedla och hur de betonar globalisering samt den solitära huvudpersonens roll då båda dessa är centrala begrepp i Houellebecqs författarskap. Dessa begrepp tar i romanen formen av två kamper, dels människans kamp för överlevnad i en globaliserad värld dels den komplexa kampen mellan män och kvinnor. Båda leder till människans, främst mannens, undergång. Därefter undersöks i samma del av uppsatsen hur berättartekniken förmedlar budskapet, det filosofiska och politiska ställningstagandet, för att se i vilken grad formen står i meddelandets tjänst. Slutligen belyser den andra delen av uppsatsen den tredje egenskapen som är det sätt på vilket budskapet i *Sérotonine* tas emot av läsaren. Sartre anser att en text existerar när någon läser och tar ställning till innehållet. Denna aspekt kommer att belysas genom några litteraturkritikers läsning av *Sérotonine*. Denna del av uppsatsen belyser avslutningsvis huruvida romanen kan anses vara ett litterärt engagerat verk enligt Sartres paradigm. Slutsatsen är att trots att *Sérotonine* till det yttre har de egenskaper ett engagerat verk förväntas ha saknar det ett ideologiskt ställningstagande och ett konkret budskap till publiken för att kunna anses vara ett engagerat verk.

Le but de ce mémoire est d'étudier le degré d'engagement dans le roman *Sérotonine* de Michel Houellebecq à partir de la pensée de Sartre sur l'engagement politique dans la littérature. Cette idée est fondée sur la capacité de la littérature à exprimer un engagement à différents niveaux. Selon Sartre, l'engagement repose sur trois caractéristiques, le message, la capacité du style à transmettre le message et enfin la perception du message. Le mémoire se compose de deux parties. Notre première tâche est de déterminer le message, le positionnement politique dans le roman qui met l'accent sur la mondialisation et le rôle du

protagoniste solitaire qui est souvent présent dans l'œuvre de Houellebecq. Deux luttes se manifestent dans le roman : la lutte pour la survie humaine et la lutte complexe entre hommes et femmes. Les deux conduisent à la disparition de l'homme. Nous verrons ensuite, dans cette même partie du mémoire, comment la narration véhicule cette pensée philosophique et politique afin d'établir dans quelle mesure la forme est au service du message. Notre dernière tâche sera d'élucider la troisième propriété de la pensée de Sartre, qui considérait qu'un texte existe quand quelqu'un lit et prend position sur le contenu. Cet aspect sera abordé à travers la lecture du roman par des critiques littéraires. Nous essayons ensuite de déterminer à partir des résultats obtenus si le roman peut être considéré comme engagé selon le paradigme de Sartre. Il s'agit ici de la deuxième partie de l'étude. Notre conclusion est que, malgré les apparences, *Sérotonine* n'a pas de position idéologique ni d'intention concrète de transmettre un message et ne peut pour cette raison pas être considérée comme une œuvre engagée.

Table des matières

1. Introduction 1
1.1 Contexte et objectif 1
1.2. Méthode et structure du mémoire 2
2. Théorie 4
2.1 Cadre théorique 4
2.2 Recherches antérieures 6
3. Analyse 9
3.1. Le fond et le ton de Sérotonine 9
3.1.1 Résumé de l'œuvre étudiée 9
3.1.2 Les domaines de lutte 10
3.1.3 Le ton de Sérotonine 13
3.2 Les arguments pour et contre une lecture engagée 14
3.2.1 Les arguments pour une lecture engagée 15
3.2.2 L'argument principal contre une lecture engagé 17
4. Conclusion 19
Bibliographie 21

1. Introduction

1.1 Contexte et objectif

Michel Houellebecq fait aujourd'hui partie des écrivains français contemporains les plus connus et les plus débattus. Ses œuvres suscitent toujours beaucoup d'intérêt lors de leur sortie et laissent rarement les lecteurs indifférents. Son dernier roman *Sérotonine* (2019) a rencontré un grand succès auprès de la presse. *Le Monde des Livres* en a fait sa une avec quatre pages supplémentaires la semaine suivante. Ce roman a néanmoins suscité moins de polémique que ses romans précédents et le ton est cette fois plus posé, peut-être plus proche de celui de *La carte et le territoire*, pour lequel il a remporté le Prix Goncourt en 2010, mais les ingrédients habituelles des romans de Houellebecq sont là. Nous retrouvons le représentant de l'homme occidental qui, une fois de plus, est voué à disparaître. L'observation critique et scientifique du monde et les enjeux du libéralisme, du désir, de l'amour, de la vie et de la mort sont, comme toujours, au centre. La lucidité de Houellebecq dans ses analyses de la société donne parfois l'impression qu'il est visionnaire. Les lecteurs ont vu les attentats terroristes de Bali ou celui du 11 septembre dans *Plateforme* et l'attentat de Charlie Hebdo dans *Soumission*. Quand *Sérotonine* est paru, nous avons pu entendre Jean-Christophe Buisson et Grégoire Leménager débattre la question dans *Le Clash Culture Figaro-L'Obs*, se demandant si c'était le mouvement des « gilets jaunes » qu'il avait prédit cette fois-ci. Houellebecq ne sait probablement pas lire l'avenir, toutefois ses romans sont bien ancrés dans les tensions sociétales de leur époque.

Houellebecq est un auteur assez médiatisé et on peut dire qu'il a créé une image officielle de lui-même qui peut être considérée comme provocatrice. Il est également provocateur dans ses écrits où, avec ironie et exagération, il introduit une distance pour critiquer une société en déclin où l'homme ne trouve plus sa place. Roman après roman, l'auteur dénonce, entre autres, le libéralisme. Y-a-t-il derrière cette critique une forme d'engagement politique ?

Le terme « d'auteur engagé » vient de Sartre qui considérerait que les récits doivent comporter une intention qui va au-delà-là de l'œuvre. Ayant à l'esprit cette pensée pour exprimer une motivation politique derrière des écrits littéraires, nous allons maintenant tenter de voir s'il est judicieux de l'appliquer au roman *Sérotonine*.

L'objectif du présent mémoire est donc d'étudier le degré d'engagement dans ce roman. Nous verrons dans quelle mesure ce paradigme littéraire d'après-guerre est applicable à ce

récit, dans un contexte et une conception de l'histoire évolués. Nous chercherons donc un engagement, selon le concept de Sartre, en établissant si le roman décrit seulement une forme de réalité ou bien s'il indique que l'auteur a voulu manifester un tel engagement.

1.2. Méthode et structure du mémoire

La réflexion présentée ci-après aura son départ théorique littéraire dans le courant existentialiste tel qu'il s'est manifesté dans la culture et plus précisément dans la littérature. Pour répondre à notre problématique, l'analyse sera ancrée dans le paradigme de l'auteur engagé. Ce terme nous intéresse par sa manière de poser la question de l'engagement de l'auteur. L'existentialisme étant un mouvement philosophique qui dépasse la littérature, seule la pensée de l'auteur engagé sera discutée. Dans le chapitre suivant, la partie théorique, nous verrons dans un premier temps la signification du terme ainsi que son évolution contextuelle et historique afin de voir où il se situe actuellement. Dans un second temps, nous observerons les études antérieures sur l'engagement dans l'œuvre d'Houellebecq.

Pour nous délimiter, le corpus de ce mémoire est le roman *Sérotonine*. La problématique que nous allons examiner nous semble concerner aussi les autres romans de l'auteur. Si le choix est porté sur *Sérotonine* c'est qu'il s'agit du dernier de ses romans. Moins aura donc été dit sur cette œuvre. En plus, à la première lecture, ce roman paraît plus réconciliant que les romans précédents. C'est un roman qui parle de l'amour parce que le protagoniste Florent-Claude ne peut pas vivre ni survivre sans ce sentiment. L'agriculture, l'amitié et l'amour sont plusieurs domaines que Houellebecq décrit avec une certaine tendresse dans *Sérotonine*.

Dans le chapitre 3, nous analyserons notre corpus en le confrontant au concept de l'engagement littéraire. Le chapitre est divisé en deux parties pour faire la lumière sur les différents aspects de la critique de la société où la souffrance des gens est due, selon les romans houellebecqiens, à la liberté économique et sexuelle. Nous allons premièrement, après une brève présentation du roman, nous interroger sur la mondialisation et le protagoniste solitaire, puis nous verrons quelles sont les scènes clefs de l'histoire pour lire l'engagement. Après avoir abordé le fond du texte, sa signification, nous parlerons également du ton et de l'attitude du narrateur pour exprimer son engagement, car selon Sartre (1948) « le style s'ajoute au fond et ne doit jamais le précéder ». Dans la deuxième partie, à la lumière des aspects abordés dans la première, nous tenterons de savoir comment le lecteur reçoit le message. Le message du texte réside dans le contenu et dans la capacité du style, la manière

de formuler le texte, de transmettre ce message, puis dans la perception de celui-ci. N'ayant pas eu a possibilité de mener une enquête auprès des lecteurs pour cette étude, nous avons pris en considération la lecture de l'ouvrage par certains critiques littéraires afin d'inclure la troisième propriété du paradigme de Sartre, qui est que le texte n'existe pas tant que quelqu'un ne l'a pas lu et peut-être agit dessus, c'est-à-dire que l'œuvre n'est réalisée qu'au fur et à mesure qu'elle est reçue par le lecteur. L'article de Gavin Philip Bowd « The Anti-Sartre ? Michael Houellebecq and Politics » (2019) a été particulièrement utile dans ce contexte par sa volonté de démontrer le sens politique des écrits de Houellebecq. Nous finirons par essayer de déterminer si *Sérotonine* peut être considéré comme un ouvrage engagé en comparant le texte de Houellebecq au concept de l'engagement.

2. Théorie

2.1 Cadre théorique

Dans cette partie, nous décrirons le contexte théorique et historique du concept sartrien, comment il a perdu terrain au fils des ans et se réinvente maintenant sous la déclinaison de *l'implication.* Ces deux pensées serviront de point de départ à l'analyse de *Sérotonine* présentée au chapitre 3.

L'introduction est basée sur le manuel *La Littérature française au fil des siècles XIXe & XXe* de Pierre Deshusses et Leo Karlson. Nous pouvons y lire que le Nouvel Humanisme est un courant de pensée apparu en France après les deux guerres, avec l'existentialisme au premier plan. La pensée des existentialistes était essentiellement représentée par Jean-Paul Sartre et Albert Camus qui voulaient trouver un sens à la condition humaine après la guerre cauchemardesque qu'ils venaient de vivre. Les anciennes valeurs semblaient détruites par les atrocités commises par l'homme. Maintenant, ils devaient définir de nouvelles valeurs et ils ont trouvé une des réponses dans l'engagement. C'est une pensée littéraire en réaction au réalisme qui voulait avant tout dépeindre son temps. En s'engageant, l'homme trouverait un sens à sa vie. Sartre dit dans *Qu'est-ce que la littérature*? (1948) que :

> L'écrivain engagé sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer. Il a abandonné le rêve impossible de faire une peinture impartiale de la société et de la condition humaine. (p. 27)

C'est ainsi que Sartre définit ce qu'est un auteur engagé. Désormais, l'auteur devrait, selon lui, agir au-delà de son œuvre. L'auteur et le lecteur ont tous deux une part d'implication dans le récit qui ne peut exister sans les deux parties. L'auteur doit guider ses lecteurs vers un engagement similaire au sien, pour que l'action dépasse l'œuvre. L'engagement repose sur trois caractéristiques, le message, la capacité du style à transmettre le message et la façon dont le lecteur perçoit le message.

C'est une pensée née dans l'après-guerre où, avec les avancées technologiques, il a été possible de s'adresser à un plus grand nombre et donc avoir un réel impact. C'était une nouvelle catégorie de lecteurs qui étaient sensibles aux idées de lutte pour améliorer la condition humaine de son temps et le mouvement le plus significatif était le communisme. André Malraux est l'un des auteurs engagés les plus connus de cette période et le titre de son

roman *La condition humaine* est très évocateur dans ce contexte. Deshusses et Karlson (1994) considèrent Malraux comme un « véritable écrivain de combat » (p. 377). Depuis le monde a changé et Blanckeman (2010) constate que nous sommes dans une autre ère avec de nouvelles batailles autour d'autres idéologies, telles que l'écologie ou le féminisme, et les lecteurs se battent pour de nouvelles causes.

Dehusse et Karlson (1994) nous expliquent que le nouveau roman est venu en réponse à l'existentialisme et en opposition aux messages et aux leçons données aux lecteurs. Dans les années 50, la linguistique est arrivée et la notion de message a disparu. Par conséquent, le système philosophique perd sa place dans la littérature. Aujourd'hui avec une intensification importante des communications, l'homme est confronté à de nouveaux modes d'expressions, comme par exemple twitter. Ces changements ont évidemment eu une influence sur l'approche, l'expression littéraire et les lecteurs contemporains. C'est depuis 1980 que l'on note une nouvelle césure dans la littérature avec le retour de l'histoire, ici étant considérée comme une suite d'événements racontés et des personnages définis. Sans nous attarder sur la signification de sa décomposition puis de son retour, nous baserons cependant cette étude sur l'idée que le message et la pensée philosophique ont de nouveau une place dans le récit.

Après cet aperçu historique, regardons maintenant le contexte dans lequel émerge notre roman *Sérotonine*. Ruffel (2016) donne dans son livre *Brouhaha les mondes du contemporain* une vision sur le fonctionnement médiatique contemporain, l'évolution de la notion de public et ce que cela a eu comme conséquence. Il s'agit d'un *contemporain* où les concepts politiques ne sont plus suffisants pour comprendre l'expression artistique. Il note que pour être en harmonie avec l'ère des hypermédias il faut aller au-delà des cadres habituels. Houellebecq, qui est non seulement romancier, mais entre autres poète, photographe et réalisateur s'intègre parfaitement dans une telle diversité.

Dans *Narrations d'un nouveau siècle : Romans et récits français* (2013) de Bruno Blanckeman et Barbara Havercroft, les auteurs nous livrent un regard approfondi des réflexions contemporaines autour des expressions narratives. L'engagement d'un écrivain est une position exprimée à travers l'histoire et la manière dont elle est présentée au lecteur. Le débat sur le statut de l'écrivain engagé n'est pas clos et Bruno Blanckeman (2010) juge le mot *d'implication* plus correct pour souligner la responsabilité littéraire des écrivains d'aujourd'hui. Sans adhérer aux principes de Sartre, l'implication peut exprimer différentes facettes de la société et peut être une raison politique d'écrire. Blanckeman considère

l'engagement sartrien trop magistral et moraliste. Pour l'écrivain impliqué, la société est un tout sur lequel il peut agir de l'intérieur en se mettant en décalage pour influencer le lecteur, à travers le trouble, sans que cela soit explicitement son sujet et sans l'intention de convertir les lecteurs. Il s'agit d'avantage d'un processus de narration où le sujet est subordonné à la forme et au discours, pour indiquer ce qui ne va pas. De cette manière, l'écrivain ne s'engage pas consciemment et son implication n'est pas le sujet, mais il existe en arrière-plan. Chez les auteurs engagés, le combat moral est la raison même d'écrire et la forme en résulte. Le travail de l'écrivaine française Virginie Despentes correspond bien au concept de l'implication. Elisa Bricco (2019) le résume dans l'introduction de l'article *«* Considérations sur Vernon Subutex de Virginie Despentes : « formes de vie », implication et engagement oblique *»* en disant qu' « elle explore des situations extrêmes et des vies de sujets à la dérive, en difficulté avec les dynamiques de la société » (p. 1).

Nous avons vu qu'un écrivain peut utiliser son œuvre pour critiquer où dénoncer des aspects de la société. Ce message s'inscrit dans une réflexion philosophique et politique sur son époque et concerne, entre autres, les valeurs humaines et les questions sociales et politiques. C'est une forme d'engagement qui peut être plus ou moins signifiant. L'écrivain impliqué attire l'attention sur des dysfonctionnements sans plaider sa cause lorsque l'auteur engagé prend position sur les problèmes de son temps pour initier une prise de conscience chez le lecteur. La présente étude est principalement basée sur la pensée de l'engagement littéraire de Sartre dans l'analyse de *Sérotonine*.

2.2 Recherches antérieures

Nous avons constaté qu'un roman engagé est une œuvre qui dénonce des problèmes de son époque et qu'elle dépend aussi de la capacité du style à véhiculer le message et de la manière dont le lecteur le perçoit. La question de savoir si Michel Houellebecq fait partie des écrivains engagés revient régulièrement dans le débat sur son œuvre. Son travail étant très diversifié et sa personne également très médiatisée, il existe de nombreux écrits le concernant, par lui-même ou par d'autres, tant en langue française qu'à l'étranger. Il y a de nombreux aspects différents qui sont controversés, et l'engagement n'est qu'un parmi tant d'autres.

La plupart du temps, les critiques littéraires ont tendance à considérer Houellebecq comme un auteur non-engagé. Julien Rock parle dans son article « Michel Houellebecq et la Politique : Le grand malentendu » (2017) : du « statut dépassé d'écrivain engagé » et il

considère que la finalité de ses écrits est purement descriptive et que « l'écrivain engagé, militant, ne résiste pas à la lecture de son œuvre ». Marie-Laure Rossi (2017) pour sa part, déclare : « Affirmer que la littérature contemporaine […] n'est plus engagée relève aujourd'hui du lieu commun » mais elle estime que nous sommes, chez Houllebecq, face à une « grande diversité des postures et des moyens d'expression » pour exprimer la présence politique. « Ce n'est donc pas le désengagement qui caractérise la présence de Michel Houellebecq sur la scène politique et médiatique, mais plutôt un patchwork de postures contradictoires, » note-t-elle.

Toutefois, il y a aussi des voix qui se lèvent pour une lecture engagée des romans de Houellebecq et Gavin Bowd dans son article « The Anti-Sartre? Michel Houellebecq and Politics » (2019) dénonce l'idée répandue selon laquelle Houellebecq est un écrivain apolitique. Bowd évoque dans cet article la possibilité d'un engagement houellebecquien et remet également en question l'idée que Houellebecq serait strictement contraire à Sartre. Il souhaite démontrer le sens politique des écrits de Houellebecq, pour demander s'il existe une forme d'engagement particulièrement houellebecquienne. Pour Bowd, l'engagement de Houellebecq consiste à observer et à commenter sa propre situation. Partant de lui-même, Houellebecq met en lumière la totalité insaisissable d'une société. Marc Weitzmann, pour sa part, a dit à propos de Houellebecq, dans un entretien avec Agathe Novak-Lechevalier dans *L'Herne – Cahier Houellebecq* (2017) qu'il est un « avatar des écrivains engagés » (p. 271). Selon Weitzmann l'engagement houellebecquiuen serait perceptible dans la posture de l'écrivain, la posture d'un écrivain qui veut apporter des réponses aux problèmes. Weitzmann poursuit en expliquant que Houellebecq écrit de la littérature utopique en allant au-delà de la description du monde justement en voulant apporter des réponses. C'est également dans *L'Herne* que Gaspard Turin (2017) qualifie Houellebecq d'écrivain « non désengagé » (p. 309) en parlant de ses performances musicales. Ces *Cahiers de L'Herne* sous la direction d'Agathe Novak-Lechevalier qui est une des spécialistes actuelles de l'œuvre de Houellebecq ont particulièrement servis dans cette étude. Il s'agit d'un ensemble de textes écrits par Michel Houellebecq mais aussi par des critiques littéraires français contemporains qui sont pour la plupart très positifs à l'égard de son travail et qui ensemble donnent une bonne idée du parcours de l'écrivain, sa diversification et les sujets centraux de son travail.

Finalement, nous citerons *Houellebecq, économiste* de Bernard Maris publié en 2014. Comme le titre de son livre l'indique, l'objectif de Maris était de montrer sa position face au libéralisme. Cet aspect rejoint tout à fait les réflexions sur le sujet portées par cette étude.

3. Analyse

L'analyse qui suit se fera en deux étapes. Premièrement nous allons examiner les opinions exprimées dans le texte et la manière dont cela est fait. Ces aspects sont le point de départ pour approfondir l'analyse d'engagement dans la section suivante. Deuxièmement nous confronterons le texte au paradigme de l'engagement et tenterons de vérifier si toutes ses caractéristiques sont respectées. De cette façon, nous terminerons l'étude en examinant si la vision du monde du récit peut être comprise comme « engagée ».

3.1. Le fond et le ton de Sérotonine

Cette partie de l'analyse sera divisée en trois chapitres. Après une brève présentation du livre, nous analyserons le fond de *Sérotonine* en abordant les différents aspects pour déchiffrer le message véhiculé par le livre. Ensuite, nous nous concentrerons un instant sur le ton et l'expression écrite qui ensemble constituent l'outil de l'auteur pour guider ses lecteurs vers un engagement similaire au sien. Nous verrons comment la narration porte la pensée philosophique et politique afin d'établir si elle est bien au service du message.

3.1.1 Résumé de l'œuvre étudiée

Ce roman est sans doute moins choquant que certains des romans précédents de Michel Houellebecq. On pourrait même aller jusqu'à dire que *Sérotonine* est assez calme et posé. Cela dit, le récit s'inscrit parfaitement dans la suite des romans de l'auteur et les problématiques qui lui sont habituelles sont abordées. La sérotonine est une hormone du « bonheur » et le principe actif du médicament *Captorix* qui est un antidépresseur. « C'est un petit comprimé blanc, ovale, sécable » (p. 9) commence le récit et cette petite pilule est le fidèle compagnon du protagoniste Florent-Claude tout au long du roman. Florent-Claude est un cadre dans la trentaine qui, las de sa vie, va tout abandonner, son partenaire, sa maison et son travail. Rejoignant les « disparus volontaires » (p. 58) il s'installe à l'hôtel où il commence sa consommation de *Captorix* et il se lancera dans un voyage rétrospectif et introspectif de sa vie à travers la France. C'est un récit de soi construit autour de Florent-Claude comme sujet de lui-même. *Sérotonine* est, avant tout autre chose, une quête individuelle vers le néant. On peut même se demander si le narrateur ne nous raconte pas son histoire post mortem. Si ce n'est pas le cas, il nous raconte d'un ton simple et évident son

histoire peu de temps avant de mourir. L'histoire coule doucement vers la solitude la plus profonde.

Le motif principal du livre est une réflexion sur le destin de l'homme et sa place dans une société ultra libérale. Les relations humaines et leur absence sont à la fois la source du plus grand bonheur et de plus grand malheur. La mort, l'incapacité d'aimer, le désir et la quête de l'amour ou la quête de l'amour perdu restent cruciaux. D'autres aspects très variés de la vie, des grandes questions humanistes et des descriptions plus banales s'entrelacent.

3.1.2 Les domaines de lutte

Extension du domaine de la lutte est le titre du premier roman de Michel Houellebecq. La lutte des classes est un concept qui s'applique à une société fondée sur des classes sociales en lutte pour améliorer leur propre situation. Le sens du titre est l'observation que le champ de la lutte des classes s'est élargi à la concurrence économique et à la compétition sexuelle.

> Le libéralisme économique, c'est l'extension du domaine de la lutte [...] à tous les âges de la vie et à toutes les classes de la société. De même, le libéralisme sexuel, c'est l'extension du domaine de la lutte [...] à tous les âges de la vie et à toutes les classes de la société (*Extension*, p. 100).

Cette critique houellebecquienne d'une société où la souffrance des gens est due à la liberté économique et sexuelle s'applique également à *Sérotonine*. Nous allons prendre comme point de départ le domaine de la lutte comme domaine de la vie où les gens sont obligés de se battre. La lutte de classes peut être basée sur différents principes ou idéologies, comme le communisme. L'engagement littéraire est l'attitude de ce positionnement politique dans le roman et la lutte est les manifestations et les combats menés pour mettre en œuvre l'engagement. Sartre et les auteurs engagés ont fondé leur travail sur des idéologies où une certaine forme de combat est forcément nécessaire. Cette lutte est militante et clairement manifeste. La lutte dans *Sérotonine* n'est pas très explicite, le narrateur gardant une certaine distance tout au long du récit par sa position d'observateur. Nous verrons que nulle part dans l'ouvrage ne se fait entendre une voix de lutte militante ou des références à une idéologie explicite. Toutefois c'est dans les moments de lutte, liés à ces nouveaux domaines, à savoir la concurrence économique et la compétition sexuelle, que nous pouvons chercher l'engagement.

Dans *Sérotonine,* plusieurs portraits de la concurrence économique sont dressés et le roman s'ouvre sur le tourisme en Espagne. Plus loin se dresse la tour Totem où vit le héros au début

du roman et qui a « plusieurs fois été classée parmi les bâtiments les plus laids de Paris. » (p. 128). La tour est une des images fortes d'un progrès raté et est idéale pour contenir une relation amoureuse également ratée. Cependant, le sujet qui est dans le collimateur de ce roman et la raison pour laquelle la presse a parlé du mouvement des « gilets jaunes » en rapport avec le livre, c'est l'agriculture. Ce ne sont pas seulement les grandes exploitations en Espagne et en France, le ministère de l'Agriculture et sa politique agricole et les grandes entreprises produisant des OGM et de pesticides qui sont visés. Les écologistes sont aussi largement critiqués. Ce sont des « imbéciles ignorants » (p. 108). Ce sont, selon Bernard Marais (2014) nos relations complexes à l'économie, entre le progrès et les sciences qui nous conduisent vers le désastre, car l'homme est prisonnier d'un système de consommation et de concurrence. En fin compte, il reste terriblement seul (p. 46).

Bernard Maris (2014) disait également que la prévision de Michel Houellebecq est que « la société - il voudrait mieux dire l'humanité - meurt de l'économie » (p. 24). Nous voyons dans le roman que le libéralisme et l'individualisme mènent à la solitude. Cette solitude se retrouve chez le protagoniste et dans les personnages secondaires. Son ami Aymeric d'Harcourt-Olonde a repris les terres familiales pour élever de vaches laitières lorsque Florent-Claude est devenu cadre chez Montso. Ce sont deux amis qui ont commencé avec des idéaux. Jeune « j'avais eu un idéal » (p. 109) dit celui qui terminera sa carrière au ministère de l'Agriculture. Les deux périront, l'un par la dureté de la tache accomplie, l'autre en tant que cadre sans convictions en voyant le monde agricole se diriger droit vers le désastre.

Comme l'avait dit Bernard Maris (2014) à propos des autres romans d'Houellebecq, « l'économie décrit un monde sans lien, c'est-à-dire sans amour et sans bonté » (p. 47) et c'est un protagoniste déprimé qui observe le vide de l'existence qui se manifeste dans toutes les relations, sa vie sociale et ses amours qu'il regarde avec nostalgie. Nous retrouvons la compétition sexuelle dans les relations amoureuses que le protagoniste finit par détruire par son propre désir. L'homme n'est plus défini par son rôle dans le couple ou dans la société. Sa carrière n'est pas un confort et il n'aboutit finalement à rien. Au terme de son voyage tourmenté, il se débarrasse des liens du quotidien pour se distancier du monde dans lequel il vit. Il décide ainsi de se laisser mourir en examinant sa vie et accueillera seul sa fin. Le protagoniste s'enfuit à partir de ce moment dans un monde psychopharmaceutique. C'est là, à l'aide de la sérotonine, qu'il va trouver un soulagement et une mise en perspective de sa vie. Il reflète ainsi un monde où les relations humaines ne survivent pas.

L'amour est un des fils conducteurs du récit, mais malgré la tendresse avec laquelle le protagoniste parle de ses anciennes amours, les femmes conservent un rôle passif. Elles parlent peu et elles ne se croisent pas. Il n'y a qu'une succession de femmes qui sont là pour rendre le protagoniste heureux, à un moment donné. Cela échoue, car Florent-Claude détruit ce qui était bon dans sa recherche de virilité avec des relations qui augmenteront sa nostalgie et sa frustration. L'amour et la procréation sont des domaines de lutte et nous constatons ici une pensée politique affirmée. Toutefois, on se demande où cette lutte nous mène, car nous avons la nette impression que nous nous dirigeons vers la fin de l'humanité.

Deux combats se dressent donc dans le récit. Le premier est la lutte pour la survie de l'homme qui pourrait en unissant ses forces, lutter contre son oppresseur. Cependant, rien n'indique dans le roman qu'il puisse, compte tenu de la situation actuelle, créer une nouvelle société pour améliorer les conditions de vie où l'homme vivrait en harmonie. On peut se demander si le narrateur suggère un retour à une société d'autrefois. Sa tendresse pour les paysages bucoliques et son attachement profond aux vaches et aux petits éleveurs pourraient être des indicateurs dans ce sens. Cependant l'époque où l'homme vivait en harmonie avec la société ou la nature, n'est pas mentionnée dans ce récit.

La lutte complexe homme-femme est le deuxième axe de combat dans le roman, mais l'espoir que l'amour d'un couple puisse survivre aux pulsations du désir semble improbables dans *Sérotonine*. Le narrateur semble indiquer qu'une solution doit être trouvée pour la survie de l'homme avant d'envisager une amélioration des relations entre homme et femme. Le protagoniste s'enfuit dans un monde artificiel grâce aux médicaments pour ne plus avoir de désir. Nous voyons ainsi que *Sérotonine* est une critique profonde de la société moderne. Le narrateur nous montre avec une grande insistance que l'homme n'est plus défini par son rôle d'accomplir quelque chose dans la société et le protagoniste sert à nous montrer le vide de l'existence et le manque qui se reflète sur toutes les relations.

Nous constatons que les zones de lutte où les gens sont obligés de se battre, qui caractérisent *Extension du domaine de la lutte,* sont également présentes dans *Sérotonine*. Le roman contient plusieurs exemples de la souffrance liée à la liberté économique et sexuelle, y compris l'échec du protagoniste et de son ami à réaliser leurs idéaux et l'espoir désespéré de retrouver un amour perdu. Ce sont les raisons même de la mort lente du protagoniste. Ces sujets de lutte nous montrent clairement une vision politique qui est l'une des conditions nécessaires mais non suffisante pour un engagement sur son temps. Cependant le narrateur,

dans ce roman précis, ne se réfère pas à un monde après la lutte. *Sérotonine* ne semble pas initier une action, ce qui est l'une des caractéristiques nécessaires à la transmission du message dans les œuvres engagées.

3.1.3 Le ton de *Sérotonine*

Ce n'est pas seulement dans les opinions politiques sur la mondialisation ou dans le rôle du protagoniste pour transmettre une pensée d'aliénation, que l'engagement doit être recherché. L'attitude du narrateur et le ton du roman avec lequel le message est porté sont également des indicateurs précieux.

Sérotonine est écrit comme un long monologue dit sur un ton bas, quelque peu monotone avec quelques sauts dans le temps et des digressions philosophiques occasionnelles. On se retrouve ainsi dans une mosaïque de passages dramatiques et d'informations diverses, tantôt pratiques, tantôt philosophiques, qui peuvent aussi être historiques et scientifiques. On peut donc dans la même phrase, passer d'un fait trivial, suivi d'un constat sur un millénaire de trop, pour retomber sur des charges locatives trop lourdes « - le troisième millénaire venait de commencer, et c'était peut-être, pour l'Occident antérieurement qualifié de judéo-chrétien, le millénaire de trop […], mais de tout ça Claire ne se préoccupait nullement […] puis, peu à peu, le décompte des charges avait pris une place prédominante dans sa vie, » (p. 102).

Le récit est-il tendre et contemplatif ou au contraire résigné où plutôt plein de colère retenue ? Ce que l'on voit, c'est qu'à aucun moment l'indignation de Florent-Claude ne prend de l'ampleur, par exemple contre l'interdiction de fumer dans les hôtels, qui est un autre des fils conducteurs du roman. Il note seulement que « l'oppression légale était moins parfaite alors, il y avait encore quelques trous dans les mailles du filet,… » (p. 38). Le mode d'expression ne varie pas beaucoup selon le contenu du texte et les méthodes utilisées pour illustrer le degré d'indignation sont l'ironie, la dérision et encore l'exagération. Yuzo, sa future ex-compagne, a ainsi droit à l'image peu flatteuse d'« une araignée piqueuse et venimeuse, qui m'injectait jour après jour un fluide paralysant et mortel » (page 77). On peut parfois voir une légère désolation « pourquoi avais-je envie de revoir Camille ? pourquoi avais-je éprouvé le besoin de revoir Claire ? et même la troisième […] pourquoi avais-je souhaité la revoir ? » (p. 187), mais jamais de colère explicite. En discourant de ce qu'il a à nous dire et en ne parlant que de lui-même et peut-être aussi qu'à lui-même, le narrateur déverse ses mots sans se justifier comme un hypnotiseur qui tente de nous séduire par le

langage pour imposer autre chose. On retrouve difficilement l'auteur engagé en armes et à l'assaut qui le caractérise selon Blanckeman (2010).

Ce n'est pas seulement dans le ton, mais aussi dans l'attitude du narrateur qu'il faut chercher l'engagement. Le texte est établi sous une forme hiérarchisée et pyramidale où l'histoire est subordonnée à la critique sociétale et où les personnages sont à leur tour soumis à l'histoire. De cette façon, tout s'emboîte pour apporter une vision de l'état du monde. Le point de vue narratif est centré sur le héros et les personnages secondaires du roman sont statiques, presque muets et sans vie, parfois même caricaturés pour illustrer un type de personne. Ils ne sont là que pour soutenir sa position. Tout est raconté du point de vue de l'homme déprimé pour qu'on puisse voir l'impact de l'histoire sur son personnage et ses problèmes de survie.

La pensée politique est prédominante et c'est quand le narrateur nomme l'injustice de l'homme dans le monde qu'il la communique. Cette pensée sociétale s'exprime à travers la poésie du texte, dans les métaphores, le thème existentiel et le ton nostalgique. On voit aussi ce mode d'expression dans la grande bataille entre les paysans et les forces de l'ordre ou quand le protagoniste cite un poème Charles Baudelaire en faisant des courses à Leclerc

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent au bout du monde

Dans un roman engagé, le style de la narration doit s'ajouter au fond. Dans *Sérotonine*, l'expression littéraire rend compte de l'état du monde sur un ton distant. Ce ton calme ajoute de la force aux mots et correspond en ce sens à la pensée de Sartre, cependant on constate que la narration autant que la lutte, n'initie pas directement une action au-delà de la description d'un monde qui va mal. L'attitude du narrateur et le ton du roman manquent de volonté d'appeler à une mobilisation chez le lecteur.

3.2 Les arguments pour et contre une lecture engagée

Après avoir rendu compte de divers aspects du roman porteurs d'une opinion politique et après avoir exposé le rôle de la narration pour les transmettre, nous allons maintenant approfondir notre enquête sur l'engagement même dans *Sérotonine* et la réception de ce livre

par les critiques littéraires. Cependant, il s'agit d'un nombre limité de lecteurs d'un certain type ce qui ne donne pas une image générale de la réception du livre. Partant du principe que la littérature engagée émane d'une position sur la condition de l'homme, être engagé signifie que l'œuvre littéraire prend position en défendant l'homme par rapport à un contexte de société. Nous avons à notre disposition cette pensée philosophique avec laquelle confronter le texte afin d'établir si la vision du monde du récit doit être comprise comme « engagée ».

3.2.1 Les arguments pour une lecture engagée

Nous avons vu que la vision du monde qui se dessine est déterminante autant pour le ton du roman que pour les actions et les portraits des personnages. Pour établir si cette critique envers notre société est engagée, nous examinerons trois arguments pour une telle lecture. Il s'agit d'abord du message et plus généralement de la position de l'auteur. Deuxièmement, nous discutons de la réception de l'œuvre par les critiques littéraires et troisièmement de la manière et l'acte lui-même d'écrire.

Le roman traite de façon critique des questions de société, nous avons précédemment abordé le sort de l'homme dans un monde ultra-libéral en général et en particulier dans le monde agricole. Nous avons vu les effets néfastes sur les relations humaines. Arrivé à la conclusion que c'est autour du libéralisme économique et sexuel que se joue la lutte des classes contemporaine, on remarque qu'il s'agit de luttes non-militantes, mais tout de même d'une vision politique sur la condition de l'homme qui est l'un des éléments nécessaires à une lecture engagée. Le récit thématise donc un contexte sociétal et il existe des indicateurs chez Houellebecq qui suggèrent que l'auteur lui-même a un engagement moral envers la société. Ce sont les remarques du narrateur sur les retombées politiques qui l'indiquent et la partie du roman sur la paysannerie française est assez explicite quand le narrateur les résume :

> le scandale de la suppression des quotas laitiers revenait comme un impensé obsédant, coupable, dont personne ne parvenait tout à fait à s'affranchir, seul le Rassemblement national semblait tout à fait clair sur ce sujet. Les conditions insupportables que la grande distribution faisait peser sur les producteurs étaient elles aussi un sujet honteux, que chacun, à part peut-être les communistes – j'appris en cette occasion qu'il existait encore un Parti communiste […] préférait essayer d'éluder. (p. 265)

Lionel Ruffel (2016) note que « c'est de l'engagement dans la trivialité du présent que naît sa compréhension » (p. 89) du présent, que l'auteur peut soit prendre ses distances pour le comprendre, soit se laisser embarquer.. C'est bien par ce raisonnement que l'image donnée du

libéralisme ci-dessus peut être considéré engagée. Gavin Bowd (2019) estime qu'il y a un engagement chez Houellebecq et résume ce qu'est cet engagement comme suit :

> The narrator, a depressed agronomist, observes the relative pauperisation of the middle classes, the fear of déclassement among university undergraduates, and, above all, the crisis facing the last remnants of the French paysannerie, threatened by *la grande distribution*, the European Union and globalisation. After his student friend and fellow Normandy dairy farmers perish in a clash with the authorities (partially echoing the *gilets jaunes* protests), the narrator's remarks on the political fallout indicate the persistent political ambivalence of Houellebecq.

Ayant constaté que le texte véhicule bien une attitude engagée, revenons maintenant à Sartre pour qui c'est dans la réception que ces idées prennent leur existence pour que l'action dépasse l'œuvre. Est engagé un roman qui dénonce des problèmes sociaux avec un message qui interpelle les lecteurs et les incite à réagir. Le lecteur partage un instant sa vision du monde. Dans *Sérotonine,* cette vision est très explicite et porteuse du texte, donc cela peut être un deuxième indicateur que le roman se rapproche du paradigme de Sartre. Dans ce cas, il s'agit d'un positionnement proche de *l'implication* de Blanckeman où l'écrivain, en s'impliquant sur des sujets périlleux, les révèle aux lecteurs. Le texte impliqué est un texte qui attire le lecteur vers son opinion sans pour autant indiquer explicitement ce vers quoi le lecteur doit se tourner. C'est une approche qui traduit l'engagement sans propagande. Un récit impliqué raconte sans la force de l'engagement, qui ne se manifeste pas consciemment, mais existe en arrière-plan. *Sérotonine* en exposant son sujet et en nous montrant ce qui ne va pas, amorce un changement, ce qui suggère qu'il s'agit d'un roman porteur d'une forme d'engagement. Gaspard Turin dit dans *L'Herne* (2017) que « l'apparent désengagement […] correspond en fait au seul engagement possible… » (p. 310) basé sur l'expression de Sartre « d'être embarqué » dont « la tournure passive indique un état de fait plutôt qu'une action. ».

Toutefois, c'est peut-être le troisième élément qui rapproche le plus l'œuvre d'une lecture engagée. Si l'on prend du recul pour sortir du roman et regarder l'acte de l'écrire, la façon dont les mots sont versés par l'auteur, comme un long monologue, on voit que l'œuvre est une expression littéraire sur l'inquiétude du présent et peut-être suffisant en soi pour exprimer son engagement. On peut donc se demander si ce n'est pas l'acte d'écrire qui exprime l'engagement. Le roman est fait pour « être » et c'est sans doute là, dans l'art littéraire, par l'œuvre elle-même, que prend forme le programme de survie. La narration est le combat moral qui s'impose au-delà des positions politiques. C'est la page écrite contre la vie, comme l'exprime Houellebecq dans *Rester vivant*.

> Chaque individu est cependant en mesure de produire en lui-même une sorte de révolution froide, en se plaçant pour un instant en dehors du flux informatif-publicitaire. C'est très facile à faire ; il n'a même jamais été aussi simple qu'aujourd'hui de se placer, par rapport au fonctionnement du monde, dans une position esthétique : Il suffit de faire un pas de côté.

Bowd (2019) note en effet dans son article que « The revolution proposed by Houellebecq is *froide* and quietist, with a central role played by literature, an activity which the Situationists had sought to supersede along with other art-forms ». La fatalité règne et l'homme subit le monde, il n'est pas la cause de ce qui va mal. Le livre ne veut pas s'attarder sur des points politiques précis, mais nous montrer où se situe l'homme ou comme Bowd (2019) le décrit plus loin dans son texte :

> His words convey the awful truth that happiness does not exist, that love solves all problems but cannot truly be found. Poetic emotion articulates the neurosis of a moribund civilisation.

3.2.2 L'argument principal contre une lecture engagé

Nous venons de voir que *Sérotonine* correspond à bien des égards à une œuvre engagée par ses positionnements politiques explicites, à travers les sujets traités dans le roman, par sa forme et par sa réception. Il semble cependant qu'un argument s'oppose à cette lecture, c'est le manque de points de vue explicites qui indiqueraient une solution. *Sérotonine* n'exprime aucune appartenance à une idéologie particulière. La seule tendance est un vague désir de vouloir arrêter le processus historique de l'impact du progrès scientifique sur l'homme. En effet, il est difficile de se prononcer sur l'engagement que l'œuvre souhaite transmettre et sur sa cible, malgré notre connaissance du mal. Les critiques littéraires qui considèrent Michel Houellebecq comme engagé parlent souvent de la vision qu'il donne dans les médias. Houellebecq est un multi-artiste, très médiatisé. Revenons à Ruffel (2016) qui dit dans *Brouhaha les mondes du contemporain* que les concepts politiques ne suffisent plus pour comprendre l'expression artistique. Il note que pour être en phase avec notre époque, il faut dépasser les cadres habituels. Il semble que l'engagement éventuel de Houellebecq puisse s'inscrire dans un contexte autour de l'auteur en tant que personnage médiatisé ou intégré à d'autres de ses œuvres.

C'est en parlant des œuvres précédentes de Houellebecq que Martin de Viry (2017) dans *L'Herne*, considère son engagement comme utopique par son absence de contrepoids. Agathe Novak-Lechevalier (2017) à pour sa part tendance à considérer son engagement comme

dystopique, l'utopie étant un projet idéal qui semble irréalisable et la dystopie la version sombre de ce monde utopique. Cependant, il nous semble que ce monde utopique ou dystopique manque au roman et qu'il n'est pas possible d'appliquer ce raisonnement à *Sérotonine* à moins que nous soyons amenés à considérer comme tel le monde des antidépresseurs dans lequel le protagoniste a fui. Cela ne semble toutefois pas être le cas, car le récit reste une observation de la vie vécue par le protagoniste.

Le roman manque donc d'un ancrage dans une pensée politique qui mène à quelque chose. Dans la lutte entre les sexes, l'homme perdra et il y a peu d'espoir. Le protagoniste observe son passé et son environnement, nous laissant avec un sentiment d'incertitude sur le message. Ce que nous pouvons lire dans les postures n'est finalement qu'un monde souffrant. Bernard Maris (2014) nous explique que Michel Houellebecq « a ressenti comme une illusion de témoigner pour notre monde ». Le roman décrit en effet l'état du monde à travers l'évocation complexe du libéralisme et du dysfonctionnement de la société. Bien que la pensée politique porte ce texte et que les éléments servent à refléter l'état du monde, il ne suffit pas d'évoquer cette mondialisation pour faire de *Sérotonine* une œuvre engagée. Nous avons besoin d'une position politique explicite et manifeste qui, à certains égards, offre des ouvertures. Le narrateur, suggère-t-il un retour vers une société d'antan, décelé par une certaine nostalgie ? Peut-être le narrateur nous dit-il qu'en tenant compte de la situation actuelle, nous pouvons créer une nouvelle société où l'homme est plus en harmonie ? Nous verrons finalement que nous ne trouvons pas d'indications explicites pour une ouverture vers autre chose. Toutefois, comme nous n'avons analysé qu'un seul roman, cela ne nous permet en aucun cas de dire si l'engagement est au cœur de l'œuvre de l'auteur dans son ensemble.

4. Conclusion

L'objectif du présent mémoire a été d'étudier le degré d'engagement dans le roman *Sérotonine* à partir du paradigme de Sartre de la représentation de l'engagement politique dans la littérature. Cette réflexion est particulièrement intéressante, car elle met l'accent sur la capacité de la littérature à exprimer un engagement à différents niveaux.

La lecture du livre *Sérotonine* de Michel Houellebecq à la lumière de cette pensée et en relation avec le concept de Sartre, s'est montrée complexe. Nous avons cherché à savoir si le roman décrit une forme de réalité ou s'il manifeste un engagement réel. Il y a une vision politique affirmée dans *Sérotonine*, qui existe comme observation à travers le vécu du protagoniste. Il témoigne d'une vision sociopolitique et nous avons voulu souligner l'importance dans ce contexte de la mondialisation, car l'histoire se construit autour de la place de l'homme dans la globalisation du monde et c'est là qu'il faut rechercher la critique de la société moderne.

Nous avons basé l'étude sur le paradigme de l'engagement de Sartre et nous avons basé notre texte sur le principe que cet engagement repose sur trois caractéristiques, le message, la transmission textuelle du message et la perception de celui-ci par le lecteur. Le message est dessiné selon deux axes de combats. La lutte de l'homme pour sa survie dans le monde complexe de la mondialisation, ici principalement représentée par l'agriculture, et le combat complexe homme-femme qui se manifeste dans le parcours sentimental du protagoniste.

Après avoir établi que le texte véhicule un message sociétal, nous avons également constaté que la narration transmet cette critique par sa manière de mélanger des passages dramatiques et des informations diverses. Tout s'emboîte sous une forme mosaïque que le protagoniste nous apporte pour illustrer une vision sur l'état du monde. Le texte attire le lecteur vers son opinion sans indiquer explicitement vers quoi le lecteur doit se tourner. La pensée politique présente dans l'œuvre et la réception de celle-ci par les lecteurs, qui dans le cadre de ce mémoire est basée sur les études des critiques littéraires, sont les arguments pour une lecture engagée. Toutefois, *Sérotonine* n'exprime aucune appartenance à une idéologie particulière et n'offre aucune ouverture à une autre forme de société. C'est pour ces raisons que nous sommes arrivés à la conclusion que malgré les apparences, *Sérotonine* par son manque d'intentions concrètes n'est pas une œuvre engagée d'après la pensée de Sartre. Cependant, il serait intéressant à l'avenir de poursuivre la recherche d'engagement dans

Sérotonine pour voir comment le roman se rapporte au concept de Bruno Blanckeman, *l'écrivain impliqué*.

Bibliographie

Œuvres de Michel Houellebecq

Extension du domaine de la lutte. 1994. Paris: J'ai lu.

La carte et le territoire. 2010. Paris: Flammarion.

Rester vivant et autres textes. 1999. Paris: J'ai lu.

Sérotonine. 2019. Paris: Flammarion.

Préfaces et articles

Bowd, G. (2019). The Anti-Sartre ? Michael Houellebecq and Politics. *Australian Journal of French Studies*, Vol. 56, No. 1, p. 8-23.

Brico, E (2019). Considérations sur *Vernon Subutex* de Virginie Despentes : « formes de vie », implication et engagement oblique. *Contextes*, N°22, Disponible sur https://doi.org/10.4000/contextes.7087. Mis en ligne le 18 février 2019. (consulté le 20 juin 2020).

Compagnon, A., Millet C., Samoyault T., & Viard B. (2019). Le Monde des livres, le 03 janvier, L'effet Houellebecq examiné par quatre auteurs. *Le Monde des livres.* Disponible sur: https://www.lemonde.fr/livres/article/2019/01/03/l-effet-houellebecq-examine-par-quatre-auteurs_5404568_3260.html. (consulté le 20 juin 2020).

Novak-Lechevalier, A. (2017). Présentation. *La carte et le territoire*. Paris: Flammarion

Rock, J. (2017). Michel Houellebecq et la Politique : Le grand malentendu. *Le Vent se Lève*, le 9 février. Disponible sur : https://lvsl.fr/houellebecq-politique-malentendu. (consulté le 20 juin 2020).

Rossi, M-L (2017). Quelle présence des écrivains contemporains sur la scène politique ? Édouard Louis - Michel Houellebecq – Inculte. *Fabula / Les colloques, Auteurs en scènes. Lieux et régimes de visibilité des écrivains contemporains,* le 5 mai. Disponible sur : https://www.fabula.org/colloques/document4620.php. (consulté le 15 mai 2020).

Autres ouvrages

Blanckeman, B. & Havercroft, B. (2013). *Narrations d'un nouveau siècle. Romans et récits français (2001-2010)*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.

Deshusses P,. & Karlson, L (1994). *La Littérature française au fil des siècles XIXe & XXe,* Paris*:* Bordas.

Maris, B. (2014). *Houellebecq, économiste*. Paris: Flammarion.

Novak-Lechevalier, A. (Red.) (2017). *Les Cahiers de L'Herne, Houellebecq*. Paris: L'Herne.

Ruffel, L. (2016). *Brouhaha. Les mondes du contemporain*. Paris: Verdier.

Sartre, JP. (1948). *Qu'est-ce que la littérature* ? Paris: Gallimard.

Sites internet

Buisson, J-C. & Leménager, G. (2019, le 10 janvier). Dans-serotonine-houellebecq-a-t-il-anticipe-la-colere-des-gilets-jaunes. *Le Clash Culture, Le Fiugaro. Disponible sur :* https://www.lefigaro.fr/culture/2019/01/10/03004-20190110ARTFIG00015--le-clash-culture-dans-serotonine-houellebecq-a-t-il-anticipe-la-colere-des-gilets-jaunes.php. (consulté le 15 mai 2020).